Les Chambres rentrent mardi

ÉLECTION À LA PRÉSIDENCE DE LA CHAMBRE PARAIT DEVOIR ÊTRE MOVEMENTÉE

Paris, 6 janvier. — C'est mardi prochain 10 janvier que les Chambres rentrent, conformément à l'article premier de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875. En vertu de l'article 11 de cette loi, les Chambres doivent procéder, dès la première séance de leur session ordinaire à la constitution du bureau, puis pour toute l'année.

LE BUREAU SORTANT

Le bureau sortant de la Chambre des députés avait été élu au mois de juin, dès que la Chambre nouvelle avait été régulièrement constituée, c'est-à-dire dès que les pouvoirs de la majorité plus un des députés avaient été vérifiés.

Président : M. Henri Brisson.
Vices-présidents : MM. Etienne, Puech, Berteaux, G. Dron.

Questeurs : MM. Saumande, Chapuis, Jean Durand.

Secrétaires : MM. Paul Boncour, E. Néron, Aurioi, Larquier, Félix Chateaux, Baltraud, Pélissier, Fournol.

Mardi, la séance d'ouverture sera présidée par le doyen d'âge, M. Louis Passy, député de l'Eure. M. Louis Passy est âgé de 81 ans.

Les secrétaires du bureau provisoire sont les six plus jeunes députés : MM. Even, Chulin-Servière, Pybion, Maitre, Ch. Dumas, Pointu.

Trois des vice-présidents sortants seront réélus sans difficultés, ce sont : MM. Etienne, Berteaux et Dron. M. Puech devenu ministre sera remplacé très probablement par M. René Renoult, ancien sous-secrétaire d'Etat aux finances.

Les trois questeurs seront réélus sans difficultés.

LES CANDIDATS À LA PRÉSIDENCE

Mais il pourrait y avoir une bataille assez vive pour la conquête du fauteuil présidentiel.

M. Paul Deschanel sera en effet candidat contre M. Henri Brisson.

M. Henri Brisson a été élu quatre fois, président de la Chambre. Du 3 novembre 1881 au mois d'avril 1885, date à laquelle il devint président du conseil des ministres. Du 12 décembre 1894 au mois de juin 1905. Du 12 janvier 1904 jusqu'au 1er février 1905. Enfin il prit de nouveau le 8 juin 1906.

En 1881, M. Henri Brisson fut battu par M. Deschanel, élu président provisoire le 2 juin par 282 voix contre 278 soit à voix simple de majorité, et président définitif le 9 juin par 287 voix contre 277.

Cette élection qui se produisit après les élections législatives avait été préparée par M. Méline et avec le concours de M. Félix Faure.

En 1904, lorsque M. Léon Bourgeois fut élu président de la Chambre, M. Henri Brisson fut élu, le 12 janvier, par 257 voix contre 216 à M. Paul Bertrand, député de Saint-Meuland, candidat de l'opposition.

Mais bientôt une nouvelle ambition se dressa contre M. Brisson et le 10 janvier 1905, M. Paul Doumer fut élu par 265 voix contre 220 à M. Brisson. L'année suivante, M. Doumer fut réélu par 287 voix contre 259 à M. Brisson.

Après la grande victoire électorale des élections de 1906, M. Brisson fut réélu sans concurrent par 382 voix le 8 juin.

Le 11 janvier dernier, l'ancienne Chambre avait encore réélu M. Brisson par 300 voix sur 354 votants.

Dans la nouvelle législature, M. Henri Brisson avait été élu le premier jour de la session par 312 voix.

Le 7 juin, il avait été élu définitivement par 382 voix.

Depuis l'entrée officielle en campagne d'une candidature contre M. Brisson, les affirmations qu'il ne présidera plus avec autant d'autorité que dans le passé, ont été de plus en plus vives. On a dit qu'il n'était plus le plus vigoureux orateur nécessaire pour assumer une si lourde tâche.

On avait parlé des candidatures possibles de MM. Berteaux et Etienne, mais l'un et l'autre ont nettement déclaré qu'ils ne solliciteraient pas la présidence tant que M. Henri Brisson tiendrait à la conserver.

Le nom de M. Delcassé a été également prononcé, mais l'ancien ministre des Affaires Étrangères n'a rien dit de semblable, ce qui laisserait à penser qu'il n'aurait pas l'intention de se présenter à remplacer M. Brisson.

Il n'en va pas de même pour M. Deschanel qui depuis les mois d'octobre est en concurrence avec les autres candidats. On a raconté, et c'est vrai, que M. Paul Deschanel avait donné chez Voisin jusqu'à ces derniers temps, des déclarations relatives à sa candidature. Il avait même déclaré qu'il n'avait pas l'intention de se présenter aux élections de 1907.

Il y a actuellement 11 000 grévistes dans le bassin.

DANS LA REGION

A DOUAI

Contre l'antimilitarisme

Le général Miquel-Dallon interdit l'introduction de la « Guerre Sociale », dans la caserne.

On sait avec quel acharnement les directeurs de la « Guerre Sociale » s'efforcent d'introduire leur feuille à la caserne et poursuivent leur déplorable propagande antimilitariste.

Ces efforts ne sont malheureusement pas toujours inutiles et il arrive que de bons garçons, naïfs, se laissent prendre à la propagande et risquent ainsi d'être punis.

Il est naturel que les grands chefs interviennent à leur tour et prennent des mesures pour enrayer le mal. Félicitons donc le général Miquel-Dallon qui vient de faire parvenir aux colonels des trois régiments d'artillerie de Douai la note suivante :

« Il y aura lieu de recommander aux vaque-mestres de remettre à la salle de service, pour y être détruits, les exemplaires de la « Guerre Sociale » qui seraient adressés aux soldats ou aux gradés par la poste.

En outre, tous les officiers et sous-officiers sont invités à exercer une surveillance constante et rigoureuse sur les lettres qui seront entre les mains des hommes et à saisir immédiatement les exemplaires de la « Guerre Sociale » pour les remettre aux commandants d'unités. »

A ROUBAIX

Le fraudeur Guelton est arrêté

Hier matin, vers neuf heures, deux agents de sûreté ont été à l'arrestation, en son domicile, Grand-Rue, 39, d'Edouard Guelton, 32 ans, cabaretier.

Cette arrestation a été opérée en exécution d'un mandat d'arrêt délivré par M. Delcassé, directeur de l'Instruction à Lille, sous l'inculpation de fraude en matière de boissons.

Il nous a été annoncé que le lundi 23 décembre dernier, deux douaniers de la brigade de la Marquise à Valenciennes, avaient arrêté deux fraudeurs qui dévalaient par les chemins de fer de Valenciennes pour le compte de Guelton. Les douaniers ont saisi une quantité de boissons et ont amené la découverte de vêtements appartenant aux deux fraudeurs, après quoi ils ont été conduits à Valenciennes.

Le nommé Guelton, comme fraudeur, a été conduit à Lille et écroué.

A CAMBRAI

Une octogénaire dans les flammes

ELLE EST GRÈVEMENT BRULÉE

Amis vous rappelez-vous de la dame octogénaire qui habitait à Cambrai, rue de la République, et qui avait été brûlée par un incendie survenu dans sa maison ?

Le corps de l'octogénaire a été transporté à son domicile, au Petit-Moulin, à Harnes.

A HAÏNES

Un mineur écrasé

Un déplorable accident, qui a coûté la vie à un ouvrier du fond, vient de se produire à la fosse n° 7 des mines de Dourges, dite de Dohon.

Henri Bayet, âgé de 41 ans, a été écrasé par un éboulement de la galerie n° 10.

Le corps du malheureux a été transporté à son domicile, au Petit-Moulin, à Harnes.

CONFÉRENCES DU DIMANCHE 8 JANVIER

A RIBECOURT, M. Sauvage : « L'Évolution des Classes Ouvrières ».

A LAÏCHY, M. Vautier : « L'Action Syndicale à notre époque ».

A MANSIEUX, M. Deneubourg : « Les Lois Ouvrières et Agricoles de la République ».

A RANVILLE, M. Blich : « Le Droit de Grève en matière économique ».

A IWY, M. Verrouiller : « La troisième République et l'Agriculture ».

A SANCOURT, M. Guizot : « Questions Sociales ».

A PAILLECOURT, M. Drunswick : « La Défense de la République ».

A NEUVILLE-ÉLÉVAULT, M. May : « Les Retraites Ouvrières ».

A PERCHY-LEZ-BOIS, M. Goussier : « Droits et Devoirs du Citoyen ».

A CARVIN, M. Grelot : « La Devise Républicaine ».

A MIRAUMONT, M. Bonnaire : « Le Monde au commencement du XXe siècle ».

A SAINTE-ÉLÈNE, M. Margis : « La Défense de l'École Laïque ».

— Savez-vous ce qui serait le comble de l'amabilité ?

— Dites-le !

— Ce serait de venir dîner demain avec moi.

— Dites-le !

— Oui ! Nous arrêterions définitivement notre plan de campagne et, au moins, je passerais ainsi une bonne soirée... Oh ! je ne refuse pas, dites ! J'en ai tant besoin !

DANS LA REGION

A DOUAI

Contre l'antimilitarisme

Le général Miquel-Dallon interdit l'introduction de la « Guerre Sociale », dans la caserne.

On sait avec quel acharnement les directeurs de la « Guerre Sociale » s'efforcent d'introduire leur feuille à la caserne et poursuivent leur déplorable propagande antimilitariste.

Ces efforts ne sont malheureusement pas toujours inutiles et il arrive que de bons garçons, naïfs, se laissent prendre à la propagande et risquent ainsi d'être punis.

Il est naturel que les grands chefs interviennent à leur tour et prennent des mesures pour enrayer le mal. Félicitons donc le général Miquel-Dallon qui vient de faire parvenir aux colonels des trois régiments d'artillerie de Douai la note suivante :

« Il y aura lieu de recommander aux vaque-mestres de remettre à la salle de service, pour y être détruits, les exemplaires de la « Guerre Sociale » qui seraient adressés aux soldats ou aux gradés par la poste.

En outre, tous les officiers et sous-officiers sont invités à exercer une surveillance constante et rigoureuse sur les lettres qui seront entre les mains des hommes et à saisir immédiatement les exemplaires de la « Guerre Sociale » pour les remettre aux commandants d'unités. »

A ROUBAIX

Le fraudeur Guelton est arrêté

Hier matin, vers neuf heures, deux agents de sûreté ont été à l'arrestation, en son domicile, Grand-Rue, 39, d'Edouard Guelton, 32 ans, cabaretier.

Cette arrestation a été opérée en exécution d'un mandat d'arrêt délivré par M. Delcassé, directeur de l'Instruction à Lille, sous l'inculpation de fraude en matière de boissons.

Il nous a été annoncé que le lundi 23 décembre dernier, deux douaniers de la brigade de la Marquise à Valenciennes, avaient arrêté deux fraudeurs qui dévalaient par les chemins de fer de Valenciennes pour le compte de Guelton. Les douaniers ont saisi une quantité de boissons et ont amené la découverte de vêtements appartenant aux deux fraudeurs, après quoi ils ont été conduits à Valenciennes.

Le nommé Guelton, comme fraudeur, a été conduit à Lille et écroué.

A CAMBRAI

Une octogénaire dans les flammes

ELLE EST GRÈVEMENT BRULÉE

Amis vous rappelez-vous de la dame octogénaire qui habitait à Cambrai, rue de la République, et qui avait été brûlée par un incendie survenu dans sa maison ?

Le corps de l'octogénaire a été transporté à son domicile, au Petit-Moulin, à Harnes.

A HAÏNES

Un mineur écrasé

Un déplorable accident, qui a coûté la vie à un ouvrier du fond, vient de se produire à la fosse n° 7 des mines de Dourges, dite de Dohon.

Henri Bayet, âgé de 41 ans, a été écrasé par un éboulement de la galerie n° 10.

Le corps du malheureux a été transporté à son domicile, au Petit-Moulin, à Harnes.

CONFÉRENCES DU DIMANCHE 8 JANVIER

A RIBECOURT, M. Sauvage : « L'Évolution des Classes Ouvrières ».

A LAÏCHY, M. Vautier : « L'Action Syndicale à notre époque ».

A MANSIEUX, M. Deneubourg : « Les Lois Ouvrières et Agricoles de la République ».

A RANVILLE, M. Blich : « Le Droit de Grève en matière économique ».

A IWY, M. Verrouiller : « La troisième République et l'Agriculture ».

A SANCOURT, M. Guizot : « Questions Sociales ».

A PAILLECOURT, M. Drunswick : « La Défense de la République ».

A NEUVILLE-ÉLÉVAULT, M. May : « Les Retraites Ouvrières ».

A PERCHY-LEZ-BOIS, M. Goussier : « Droits et Devoirs du Citoyen ».

A CARVIN, M. Grelot : « La Devise Républicaine ».

A MIRAUMONT, M. Bonnaire : « Le Monde au commencement du XXe siècle ».

A SAINTE-ÉLÈNE, M. Margis : « La Défense de l'École Laïque ».

DERNIÈRE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

Un Déraillement en Belgique

UN TUE, VINGT BLESSÉS

UN VALÉNCIENNOIS PARMIS LES VICTIMES

Bruxelles, 6 janvier. — Un train de voyageurs parti de Manège à 1 h. 41 de l'après-midi a déraillé à proximité du viaduc de la porte de Paris. Le locomotive, après avoir parcouru une soixantaine de mètres, est allée se jeter dans le bassin de la dérivation, entraînant derrière elle le wagon de tête du convoi.

Le mécanicien et le chauffeur ont pu sauter de leur machine, mais un garde-barrières a été écrasé.

Les vingtaine de voyageurs ont été plus ou moins grièvement blessés, parmi lesquels M. Louis Jean, de Valenciennes.

TABUTEAU aurait fait une chute

IL SE SERAIT BRISÉ LES DEUX JAMBES

Paris, 6 janvier. — Le bruit a couru dans la soirée, à Paris, que l'aviateur Tabuteau aurait fait une chute à Issy-les-Moulineux et se serait brisé les deux jambes.

À 3 heures du matin, nous n'avions pas encore confirmation de ce bruit.

LEG IS : contre la presse républicaine

Les journaux interdits aux catholiques par l'archevêque de Lyon

Lyon, 6 janvier. — L'archevêque de Lyon et les évêques de la région lyonnaise viennent d'interdire aux catholiques la lecture de journaux de Lyon, du Lyon Républicain, de la Tribune, de Saint-Etienne, et de la Libre République.

L'ordonnance épiscopale est ainsi conçue :

« Devra être considéré comme coupable de crime grave tout fidèle qui, sans motif légitime, osera lire ou faire lire, vendre, acheter, louer ou emprunter, ces journaux qui nous venons d'indiquer. »

Les journaux qui nous venons d'indiquer, ne sauraient nous inspirer, mais comme leur intention de nuire est évidente, ils peuvent être considérés comme coupables de crime grave tout fidèle qui, sans motif légitime, osera lire ou faire lire, vendre, acheter, louer ou emprunter, ces journaux qui nous venons d'indiquer. »

Les grèves de Liège

20 000 GRÉVISTES. — IMPORTANTE MANIFESTATION — PAS D'INCIDENTS GRAVES

Bruxelles, 6 janvier. — La grève s'est envenimée de jour en jour. On a vu dans la soirée un manifestant se faire tirer à balles par la police. Le manifestant a été grièvement blessé et transporté à l'hôpital.

On a vu également des scènes de violence dans les rues de Liège. Des coups de pierres ont été lancés sur les passants. Des coups de gaz ont été employés.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Un nouveau groupe de grévistes circulent dans la campagne et vendent les chansons de leur pays. Ils ont été arrêtés par la police.

Est-ce un crime terroriste ?

UN TAILLEUR RUSSE ASSASSINE PAR TROIS COMPATRIOTES

Paris, 6 janvier. — Un terrible drame s'est déroulé dans la soirée de jeudi 3, à la rue de Valenciennes, dans le quartier de la Goutte-d'Or. C'est un tailleur russe, M. Henri Levin, âgé de 39 ans, qui a été assassiné par trois Russes également. Les frères Benjamin et Abraham Koschenalisch, âgés de 31 et 28 ans, ont vué une haine mortelle, pour des motifs que la justice se chargera vraisemblablement d'éclaircir.

Il est en effet, vaguement question entre eux de terrorisme et de l'affaire Zet.

Or, jeudi, vers 10 heures du soir, Mme Levin traversait la cour de l'immeuble, quand les frères Koschenalisch, proférant en russe, des menaces de mort contre elle et son mari.

Étravré, Mme Levin appela son mari, qui descendit aussitôt ; mais à son arrivée dans la cour, M. Henri Levin fut accueilli par une salve de coups de revolver tirés par Benjamin Koschenalisch.

Atteint au cou et à la poitrine, l'infortuné tomba sur le sol. Les deux frères allèrent alors chercher des matras et, en compagnie d'un de leurs amis, Abraham Rosenblum, ils se précipitèrent sur le blessé pour commettre le malheureux blessé, qui ne pouvait se relever.

Des locataires, accourus aux cris de Mme Levin, mirent fin à cette scène sauvage. Deux des Russes, Abraham Rosenblum et Benjamin Koschenalisch, ont été arrêtés. Ils ont été envoyés au dépôt.

Abraham Koschenalisch put prendre la fuite. Le blessé a été transporté à l'hôpital Lariboisière dans un état des plus graves.

Après qu'on eut fermé la faculté dirigée par M. Levin, une balle a traversé la fenêtre du logement de M. Godard, situé au rez-de-chaussée de l'immeuble, et est allée se planter dans le mur d'une chambre au-dessus d'un berceau dans lequel dormait une fillette de trois ans.

Ban its masqués à l'assaut d'un tramway

Londres, 6 janvier. — Un télégraphe de Dublin, dans l'Etat de Mineotex, que des bandits armés ont fait irruption dans un tramway et ont assailli les voyageurs et le conducteur.

Un policier qui voulait monter dans le tramway sans se faire voir, a été tué.

Les meurtriers ont réussi à se sauver, mais ils sont poursuivis par des automobiles.

Alphonse XIII à Melilla

Le gouvernement marocain boude le royal visiteur

Tanger, 6 janvier. — On remarque, dans les colonies européennes de Tanger, que tandis que les gouvernements français et anglais envoient, pour saluer Alphonse XIII, à Melilla, des contingents de troupes, le général commandant la division d'Oran et l'amiral commandant la flotte de Gibraltar, le Gouvernement marocain s'abstient entièrement, paraissant ainsi ignorer la présence du roi d'Espagne sur le territoire marocain.

Le drame du Vesinet

Mme Guillemette est arrêtée. — Elle serait complice du meurtre de son mari.

Paris, 6 janvier. — M. Goussier, juge d'instruction chargé par le Parquet de la Seine de l'affaire du Vesinet, procédait cet après-midi à l'interrogatoire de la jeune Lucie Guillemette, qui, on le sait, a été à coups de hache l'auteur de ce meurtre.

Certaines incertitudes dans les réponses du jeune homme et ses contradictions mêmes ont attiré l'attention du juge. C'est ainsi que Mme Guillemette a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du meurtre. Elle aurait au pied du lit, avait d'abord dit l'enfant ; elle se trouvait dans la pièce à côté d'il l'assassin.

Un autre fait porté à la connaissance du juge par le procès-verbal de police a également attiré l'attention du juge. Quant à Mme Guillemette, elle a dit qu'elle avait vu son mari avec un autre homme, ce qui lui demandait de préciser quelle avait été l'attitude de son mari pendant la soirée du